

PROFAC
19 avenue La Fayette
13200 Arles

Nadège DELALANDE

Désaliénation :
Interstices et art-thérapie, trois petits points

Jean-Pierre ROYOL
Année 2020

Désaliénation :
Interstices et art-thérapie, trois petits points

SOMMAIRE

- I. Introduction
- II. Présentation de l'expérience de stage
 - 1) La structure
 - 2) La population accueillie
 - 3) L'équipe
 - 4) Modalité et planning
 - 5) Errance du stagiaire art-thérapeute
 - 6) Séances du mardi soir
 - 7) Séances individuelles
 - 8) Elaboration de la problématique de mémoire
- III. Elaboration théorico pratiques
 - 1) Situation clinique
 - 2) Problématique
 - 3) Conditions praxéologique
 - 4) Préambule
 - 1er PARTIE
 - 1) L'Autre en soi
 - 2) Un bain langagier
 - 3) Lalangue
 - 4) Lalangue une tentative ?
 - 5) La rencontre avec l'autre
 - 6) Le stagiaire art-thérapeute et l'autre
 - 7) Le stagiaire art-thérapeute et l'Autre
 - 2d PARTIE
 - 1) Du transfert
 - 2) La désillusion
 - 3) L'art-thérapeute un miroir vide
 - 4) De la répétition
 - 5) Aparté : Le rire comme soubresaut
 - 3em PARTIE
 - 1) Interstices
 - 2) Aire transitionnelle
 - 3) Le holding
 - 4) Créativité
 - 5) Un désir d'art-thérapeute
 - 6) L'éphémère comme éthique
 - 7) La coupure comme mouvement
- IV. Conclusion du travail de recherches
- V. Projet professionnel
- VI. Bibliographie
- VII. Annexe

I. INTRODUCTION

Après plusieurs années comme professionnelle dans le milieu du spectacle vivant en tant que chanteuse, comédienne et musicienne je deviens conceptrice de projets artistiques pour espaces publics et directrice artistique de ma compagnie « d'interventions modulaires » en espace publique. Au bout de deux ans je stoppe radicalement tout travail artistique pour un temps de « macération » qui durera 6 mois au bout duquel je me tourne vers la technique. Par un concours de circonstances je deviens régisseuse pour le cinéma...et quitte le monde du spectacle.

Flash-back : en 2006 alors que je suis en école de musique à Paris et que je passe plusieurs auditions en tant qu'artiste, je fais le constat qu'une incohérence persiste dans mon parcours et la sensation de ne pas « être à la bonne place »... je me renseigne sur le métier d'art-thérapeute quelque chose vient de s'immiscer. A l'époque je n'obtiens pas de financements et continuerai mon métier d'artiste du spectacle vivant.

En 2018 : après 4 ans en régie de cinéma je décide qu'il faut que les choses changent, je me lance dans le processus qui me mènera jusqu'à PROFAC.

La psychanalyse je ne connaissais pas mais la phrase de FREUD « nul n'est maître en sa maison » est souvent venue résonner fortement en moi. Depuis un an je découvre des concepts et des méthodes qui ne me sont pas « inconnus » et cette sensation d'être peut être un peu au « bon endroit ».

Mais pourquoi l'art-thérapie ? à force peut-être d'entendre, de voir des gens se saboter, s'empêcher d'y arriver en pensant qu'ils n'en sont pas capables, à force de voir ces artistes se gargariser d'amour et désespérer le soir seuls dans un hall d'hôtel, à force aussi de me rendre compte que si j'avais dû faire carrière j'y serai déjà arrivée et que si je n'y suis pas c'est ... que ce n'est pas ça... peut être aussi pour avoir franchi le cap de faire comprendre à ma mère que je ne serai jamais l'artiste qu'elle a rêvé d'être et que ma place à moi n'est pas devant mais à côté.

L'art-thérapie...

II. EXPERIENCE DE STAGE

Après un premier stage en hôpital de jour pour adultes souffrants de troubles psychotiques, j'ai effectué mon second stage dans le secteur de la protection de l'enfance, un centre maternel en Saône et Loire de juillet 2019 à fin septembre 2019. Le centre maternel accueillait pour la première fois une stagiaire art-thérapeute.

1) La structure

Le centre maternel est un lieu d'accueil mère enfants géré par l'IDEF (institut départemental de l'enfance et de la famille). L'IDEF est un établissement public départemental doté de la personnalité juridique depuis 1987. Il est dirigé par un conseil d'administration, présidé par le président du conseil départemental. Le directeur met en œuvre les décisions du conseil d'administration et assure la gestion quotidienne de l'établissement. L'institut départemental de l'enfance et de la famille est un des deux foyers de l'enfance publics du département. Son personnel est régi par le titre IV du statut général des fonctionnaires (fonction publique hospitalière)

L'établissement participe au dispositif de protection de l'enfance du département et aux missions de l'aide sociale à l'enfance définies par l'article L221-1CASF

2) La population accueillie

L'article L 222-5 du code de l'action sociale et des familles précise :

« Les femmes enceintes et les mères isolées avec leurs enfants de moins de trois ans qui ont besoin d'un soutien matériel et psychologique notamment parce qu'elles sont sans domicile. Ces dispositions ne font pas obstacle à ce que les établissements ou services qui accueillent ces femmes organisent des dispositifs visant à préserver ou à restaurer des relations avec le père de l'enfant lorsque celles-ci sont conformes à l'intérêt de celui-ci »

Pendant mon stage huit mamans étaient accueillies au centre maternel, deux ont quitté le centre durant la période estivale. Les mamans étaient pour la plupart mineures certaines d'entre elles avaient deux enfants en bas âge. Les mamans sont de différentes nationalités,

3) L'équipe

Equipe pluridisciplinaire composée de huit professionnels : 2 éducateurs spécialisés, 3 moniteurs éducateurs, 1 conseillère économie sociale et familiale, 1 éducatrice de jeunes enfants 1 puéricultrice qui se relaient en fonction de leur planning ainsi qu'une maitresse de maison. Les missions principales de cette équipe sont :

- L'accueil des femmes
- L'accompagnement à la grossesse
- L'accompagnement de la relation mère enfant
- Un accompagnement vis-à-vis de leur histoire personnelle
- Un accompagnement dans les démarches administratives et la gestion du budget
- L'insertion sociale et professionnelle

A cet effectif s'ajoute dans le cadre de mon stage :

- Une psychologue référante de stage
- Une cadre socio-éducatif

J'ai eu l'occasion tout au long du stage de travailler avec quasiment tous ces professionnels et cette pluralité m'a été d'un très grand apport. Chacun sait écouter connaît sa fonction, les échanges sont prolifiques et intéressants, à aucun moment je n'ai senti de jugement ni de mise à l'écart qui aurait pu avoir lieu du fait de ma position de stagiaire. Leur curiosité eu égard de l'art-thérapie était appréciable, ils m'ont permis de travailler ma posture et ma construction identitaire. J'ai pris part aux discussions en réunion d'équipe avec le souci de toujours rester dans ma posture de stagiaire art-thérapeute ce qui m'a beaucoup fait travailler. Les professionnels se sont intéressés aux séances que j'ai proposé le mardi soir. J'ai évolué dans un cadre en toute confiance.

Travailler en complémentarité avec d'autres professionnels est essentiel dans ma future pratique d'art-thérapeute car l'art-thérapie est un soutien qui peut être apporté à des personnes traversant des difficultés et qui bénéficient parfois déjà d'un accompagnement médical, éducatif, psychologique. L'art- thérapeute que j'envisage de devenir ne peut concevoir de faire cavalier seul, il est important pour moi d'être dans l'échange et l'écoute des autres professionnels de façon à rester au « travail » en faisant « ce pas de côté » inhérent à l'art-thérapie orientée par la psychanalyse.

Ma référente de stage, était une des deux psychologues de l'IDEF. Nous avions un temps de discussion en début de chaque semaine de façon à pouvoir faire un point sur ce que je traversais et sur les problématiques qui émergeaient progressivement. Une sorte de supervision cadrante et rassurante faite d'échanges et d'écoute et cela m'a beaucoup apporté. J'ai pu déposer des choses un peu déstabilisantes et des incompréhensions que peut rencontrer une stagiaire art-thérapeute mais aussi élaborer des réflexions. Je trouve très intéressant la présence de la psychologue au sein de l'équipe éducative elle apporte un autre regard sur les situations, en tant que stagiaire j'ai pu, lors des réunions prendre conscience que ma place de future art-thérapeute se situe aussi dans la neutralité, la réserve et l'écoute.

Durant ce stage j'ai été accompagné par la cadre socio-éducative. Sa posture cadrante et très claire m'a beaucoup apporté. J'ai pu saisir ce qu'est la hiérarchie institutionnelle. Observer la faculté d'écoute et d'analyse de cette cadre qui a pour objectif de faire avancer les situations en prenant toujours en compte les retours des professionnels et le contexte des personnes accueillies.

4) Modalité et planning

Pour ce second stage je souhaitais trouver une structure qui accueille les femmes en difficultés (sans domicile/ victimes de violences conjugales, familiales/ et autres difficultés). Lors de mon entretien j'ai expliqué ce qu'était l'art-thérapie PROFAC et comment j'envisageais ce stage, la cadre et la psychologue m'ont donné toute leur confiance en me disant qu'il n'y avait jamais eu de stagiaire art-thérapeute à l'IDEF et que cela serait l'occasion d'un apport pour elles comme pour moi. J'ai donc été très autonome et accompagnée par la psychologue et par l'équipe éducative. J'ai eu une seconde rencontre avec l'équipe éducative à qui j'ai expliqué le contexte de mon stage et l'art thérapie PROFAC orientée par la psychanalyse. Certains m'ont fait part de leur envie et nous avons échangé sur ce stage à venir.

Nous avons convenu avec la cadre et la psychologue que je ferai d'abord une première semaine d'observation de 35h avec des heures changeantes de façon à participer au maximum de temps formels et informels pour faire connaissances avec les mères et leurs enfants et comprendre le fonctionnement du centre maternel.

En fin de semaine d'observation je proposerai un planning de présence qui pourrait être réajusté avec l'idée d'inscrire un cadre fixe et structurant pour les mères accueillies, pour l'équipe et pour moi. J'ai commencé le stage le 9 juillet 2019 avec une première semaine de 35h, puis des semaines de trois jours consécutifs, et enfin des semaines d'une journée plus centrée sur des temps de séances collectives et individuelles.

5) Errance du stagiaire art-thérapeute

a. Physique

Errer dans les couloirs ...ne pas savoir où poser mes affaires, avoir le sentiment de prendre beaucoup de place, ne pas avoir de salle dédiée, utiliser le bureau des mamans avec toujours la sensation de déranger. Me rendre dans le bureau des éducateurs, en sortir, faire les 100 pas dans la salle commune croiser une maman pour un bonjour qui laisse entrevoir le début d'une rencontre. M'asseoir sur le canapé ne rien faire, me lever aller boire un verre d'eau revenir, entrer dans une discussion, être acceptée dans cette discussion, rire, échanger, regarder les enfants jouer. Aider à mettre la table, prendre une place autour. Errer dans l'institution pour en comprendre le fonctionnement.

L'art thérapeute ne s'inscrit pas dans le quotidien, ce n'est pas le lieu de sa fonction mais à travers le quotidien il ouvre des espaces de rencontre.

b. Psychique

L'errance porte bien son nom avec tout ce que cela comporte de doute, de questionnement, de surprise et d'appréhension. Me retrouver face à ma future fonction, essayer de comprendre comment l'inscrire dans l'informel, prendre le temps, accepter les vides, avoir la sensation de « devoir faire quelque chose » sentir aussi le désir de production de la part des éducateurs essayer d'expliquer, prendre le temps avec chacun. Regarder travailler les professionnels, faire partie du cadre institutionnel, des règles, des lois. Rester au plus proche de l'éthique de neutralité, rester à l'écoute de ces occasions de rencontrer l'autre...comment être présente dans les temps du quotidien sans nuire ensuite potentiellement à la confidentialité de ce qui pourra être déposé lors des séances à venir.

L'art-thérapeute ne sollicite pas la parole il laisse libre, de faire ou de ne pas faire, alors, quelle posture adopter ?

J'ai décidé de prendre les choses comme elles venaient et j'ai compris qu'il fallait à ma façon, m'inscrire dans ce quotidien pour rencontrer ces femmes .Progressivement dans cette errance j'ai trouvé des points d'accroche. Etre là disponible, tenter de ne pas être en demande, accepter le « vide ou le trop plein », la rencontre qui prend du temps, car, au final, la demandeuse, c'était moi.

Après cette semaine « d'errance » j'ai pu structurer les choses et proposer un planning des semaines à venir avec une vraie prise en compte du fonctionnement du lieu. Je devais construire mon cadre à l'intérieur de l'existant.

6) Les séances du mardi soir

La médiation et l'art-thérapie sont deux choses distinctes la différence tient en partie à la posture de l'art-thérapeute et à l'objectif : la médiation est en générale proposée avec un objectif, en art-thérapie il n'y a pas d'objectif mais une obligation de moyens. La médiation peut être proposée en stage car n'étant pas encore certifiée art-thérapeute je ne pouvais pas au regard du code de déontologie proposer de l'art-thérapie

J'ai mis en place les mardis soir de 21h à 22h des séances de médiation vitaminée avec l'envie de m'appuyer sur des dispositifs art-thérapeutiques et une posture définie par l'éthique de l'éphémère et de neutralité. Le mardi a été choisi par les mamans suite à une discussion que nous avons eue ensemble : Un des moments où les femmes du centre maternel sont toutes disponibles c'est le soir après le couché des enfants. Je leur ai expliqué le cadre de mon stage, ce qu'était l'art thérapie et la médiation et tous les mardis soirs pendant trois mois les mamans sont venues aux séances collectives.

Contenu : la séance est collective, se passe en groupe fermé, commence à 21h et se termine à 21h45. En médiation, le thérapeute peut participer à la séance comme les autres personnes. En art thérapie il se tiendra à distance faisant preuve d'une « présence absence » je me suis essayée à chercher une « juste distance »

Ces séances n'ont pas eu pour but de produire un objet artistique mais de proposer une exploration poétique à l'aide de matériaux divers qui invitent à un «bricolage éphémère» stimulant la créativité psychique, une façon de ne pas figer les choses dans une interprétation possible.

J'avoue que ce ne fut pas chose simple aussi bien pour moi que pour les femmes présentes et les débuts de séances furent souvent remplis d'interrogation, chacune essayant de comprendre ce qu'elle « devait faire »... et moi, d'accepter de laisser le « vide » exister. En fin de séance quelques mamans ont parfois souhaité prendre la parole. Certaines séances ont même donné lieu à de très intéressantes discussions. Ma posture n'a jamais été de donner mon avis ni aucune interprétation que ce soit sur leur « bricolage » mais j'ai souvent été impressionnée par leur grande capacité créative la façon dont elles se sont saisies des dispositifs. Elles m'ont beaucoup appris et permis de travailler ma posture

7) Les séances individuelles

La demande de l'institution était que je puisse proposer des séances individuelles, après autorisation de la psychologue et avoir rempli le formulaire de PROFAC que je lui ai fait signé, j'ai mis en place quelques séances individuelles avec des femmes sans leur enfant, et d'autres avec des mères et leur enfant en fonction de la demande mais aussi sur proposition de ma part en leur demandant si elles acceptaient de s'essayer à une expérience créative dans le cadre de mon stage.

Ces séances étaient construites autour d'un dispositif art-thérapeutique, elles avaient lieu dans un espace fermé (bureau ou salle) j'expliquais toujours en début de séance ce qu'était l'art-thérapie et que ce qui se passait durant la séance restait confidentiel.

- 1ere séance : Je reçois Mme L et son enfant pour un temps de « jeu ».

Je m'appuie sur le tapis de jeux confectionné quelques mois plus tôt dans le cadre de ma formation. L'enfant disperse rapidement son attention et ne s'occupe plus du tapis pour s'approprier les jeux de la salle dans laquelle nous sommes. La maman reste assise me dit que son corps l'empêche de « bouger avec son enfant » la séance portera sur les relations de jeu qui peuvent se mettre en place entre l'enfant et sa maman. Je dois avouer que cette séance fut assez dense et très formatrice et j'ai pu comprendre beaucoup de choses de ma posture et du lieu dans lequel je reçois cela m'a fait beaucoup réfléchir à mon cadre externe.

- 2em séance : Mme P et son enfant autour du jeu et de l'histoire

J'utilise à nouveau le tapis de jeu mais je me garde de m'installer dans une salle trop grande remplie d'autres jeux. Mme P arrive avec son enfant je les invites à entrer et à explorer le tapis de jeux. S'en suivra une séance intéressante dans laquelle j'arrive parfois à m'extraire du duo et prendre un peu de « distance ». Cette séance sera suivie la semaine suivante et celle d'après par deux séances individuelles pour la maman sans son enfant avec dispositif art-thérapeutique.

- 3eme séance : Mme G me demande un jour si on peut faire des « choses » car Elle a envie de se « vider la tête ». Mme G est très investie sur les temps de médiation. La séance individuelle est plus un temps qu'elle voit comme une occupation pour « se vider la tête » je lui propose de fixer un moment le mardi suivant. Lors de cette séance je proposerai à Mme G un dispositif et un bricolage éphémère que Mme G investira avec un temps « de flottement » puis de créativité.

- Cas de Mme L : Mme L m'informe lors de la première séance collective qu'elle Ne viendra pas car elle doit téléphoner à sa meilleure amie... je lui réponds qu'il n'y a aucune obligation et qu'elle est libre de venir ou de ne pas venir. Mme L viendra en fin de séance me dire qu'elle ne veut pas parler de sa vie et que cela ne l'intéresse pas. Le mardi suivant, Mme L vient me voir en me disant qu'elle veut bien assister à la séance mais qu'elle ne fera rien. Je lui réponds qu'elle est libre et que rien ne l'oblige elle fait comme elle veut. La séance débute et Mme L prend place autour de la table avec les autres femmes. Chacune a devant elle un dispositif et Mme L aussi. J'invite à bricoler et Mme L ne bouge pas mais observe les autres femmes. Lorsque je la regarde elle à les yeux écarquillés d'interrogation... je lui propose alors de se saisir de la boite posée face à elle sur la table, elle n'en fait rien. Je laisse faire ... quelques minutes plus tard Mme L touche la boite du bout des doigts, quelques minutes se passent encore et Mme L saisit la boite de ses deux mains la secoue puis elle soulève rapidement le couvercle et le referme. La séance se termine et Mme L me dit « vous êtes des fous !! ». Mme L viendra quelques jours plus tard en séance individuelle avec son enfant pour un temps autour du « jeu ».

Mon stage s'est structuré avec beaucoup de tests, de tentatives, de propositions travaillées, libres, parfois floues mais toujours avec un cadre et accompagnée par la psychologue et l'équipe.

Chacune des femmes du centre maternel s'est saisie ou pas de tous ces temps. Ma référente parle de « consentement » de ces mères, il a sûrement s'agit de cela à moins que ce ne soit « de rencontre ».

8) Elaboration de la problématique du mémoire

Lors des séances de médiation vitaminée j'ai souvent été déstabilisée par la question qu'une ou plusieurs mamans me posaient... « qu'est-ce que je dois faire ? » je sais qu'en médiation on peut aider et faire avec mais j'avais aussi envie de m'essayer à cette éthique de neutralité et de ne pas induire les bricolages... j'ai passé certains moments assez angoissants face au vide... est venu alors cette réflexion : si je ne réponds pas à la demande, je laisse ce possible au sujet de se détacher du supposé savoir qu'il place en moi et donc ce moment de « flottement » est peut être un interstice possible à une désaliénation du grand Autre. Ou alors est ce moi qui induit cette question et dans ce cas suis-je réellement détachée moi-même de toute attente et du désir de vouloir « bien faire ».

j'ai eu envie d'interroger les interstices à travers lesquels ce possible « décollement » (Jean Oury) peut advenir pour un « sujet de l'inconscient ».

III. ELABORATION THEORCO-PRATIQUE

1) Situation clinique

Lors des séances de médiation artistique avec dispositif et ouverture poétique que je propose tous les mardis soir à 4 femmes dans le cadre de mon stage en centre maternel, une femme serbe qui parle français tout en ne le maîtrisant pas complètement me demande systématiquement après chaque ouverture ce qu'elle doit faire. Considérant d'abord la barrière de la langue, je questionne le supposé savoir que cette femme met en moi et la déstabilisation que je ressens dans ma posture de stagiaire art-thérapeute

2) Problématique

Ce moment de « questionnement » est-il pour le sujet un interstice possible à la désaliénation du grand Autre ? L'accroche transférentielle ? Qu'est ce qui se confond et se met au travail chez le stagiaire art-thérapeute?

3) Conditions praxéologiques

Discussion de ma problématique avec la psychologue référente de stage

Retour après lecture du premier jet du mémoire avec mon référent de 1^{er} stage musicothérapeute et ma référente de second stage psychologue.

Travail de recherches et de lecture au centre de documentation du CHS de Sevrey

4) Préambule :

Cette discussion s'organise en trois parties dans lesquelles j'aborderai dans un premier temps le concept de l'« Autre » et de son apport constitutif du sujet, je parlerai ensuite de la relation transférentielle du possible pour le sujet de se « séparer » dans ce qui se répète, et de la posture du stagiaire art-thérapeute face à ce qui se joue. En dernière partie j'expliquerai ce que j'entends par interstice à travers quelques textes et en quoi l'art-thérapie est pour moi un interstice possible à la désaliénation au grand Autre pour « reprendre sa parole en main » (Jean Pierre Royol). Enfin je conclurai sur la situation clinique pour tenter de répondre à la question « ce moment de « flottement » est-il un interstice possible à une désaliénation du grand Autre ?

PREMIERE PARTIE

« (...) nous nous cherchons dans notre angoisse et dans l'écart entre ce JE que nous voudrions limpide et ce JE soumis à la réalité de l'inconscient structuré comme un langage »

Jean Pierre Royol¹

« Je est un autre »²

Dans cette première partie je parlerai de l'Autre lieu des signifiants, de cette aliénation a cet Autre qui préexiste au sujet, de la rencontre du sujet avec l'autre comme semblable et ferait un parallèle avec les résonances de ces concepts chez le stagiaire art-thérapeute.

1) L'Autre en soi : « Si l'autre n'existe pas vous n'existez pas »³ Calaferte écrit « autre » avec un petit a mais avant que cet « autre » investisse la vie du sujet c'est de l'Autre dont il s'agit. L'AUTRE avec un grand A comme l'écrit Jacques Lacan en 1955 dans le séminaire « Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse » où ce terme a été introduit. Il en donne une définition « il faut fonder la notion de l'Autre avec un grand A comme étant le lieu de déploiement de la parole »⁴ le grand Autre appartenant à la dimension symbolique se distingue de l'autre avec un petit a appartenant au registre de l'imaginaire. Cet Autre qui constitue le sujet et dont les traces sont inscrites dans son inconscient « l'inconscient c'est le discours de l'Autre »⁵ dira Jacques Lacan. Ce « trésor des signifiants » signifiant étant un terme emprunté à la linguistique et plus précisément à Ferdinand de Saussure, selon qui le signifiant est l'empreinte psychique (l'image acoustique) d'un son. Un MOT. Le grand Autre c'est le lieu où l'on va puiser les mots, c'est la masse des signifiants, la culture, ce qui nous précède, ce qui nous constitue.

Fabienne Royol dit: « il n'y a pas de sujet sans grand Autre car c'est à partir de ce Grand Autre que le sujet se fonde »⁶. Dans le dictionnaire de la psychanalyse, l'Autre Est défini ainsi : « lieu où la psychanalyse se situe au-delà du partenaire imaginaire, ce qui antérieur et extérieur au sujet, le détermine néanmoins »⁷

¹ Jean Pierre Royol *quand l'inaccessible est toile* édition PROFACOM 2017 p.19

² Arthur Rimbaud *lettre à Paul Demeny* datée du 15 mai 1871

³ Louis Calaferte *hâissez* poème

⁴ JB Fages *comprendre jacques Lacan* Editions Privat Paris collection pensée 1971 p.33

⁵ Lacan J., *Le Séminaire, livre V, Les formations de l'inconscient*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 18

⁶ Fabienne Royol *autour du transfert et du je* webinaire site Profac

Jean Oury parle « *d'équilibre boiteux* »⁷ avec le grand Autre. Ce travail d'articulation que doit faire le nourrisson avec l'être désirant sinon c'est la condamnation à mort.

« (...) *le nourrisson est dépendant de ce qui l'entoure, il s'agit même d'une «dépendance vitale». Mais qu'est ce qui l'entoure? C'est «quelque chose» qui n'est pas neutre, et dont on pourrait dire, d'une façon un peu fantaisiste: il y a de l'être désirant... mais dont lui, l'enfant, n'est pas forcément la cible ou l'objet. Tout le travail du nourrisson va donc être d'essayer de s'articuler du mieux possible, dans un équilibre cependant toujours boiteux, avec l'être désirant; parce que, sinon, il est condamné à mort* ».⁸

Quant à Winnicott il écrit qu'un « *bébé seul n'existe pas* » : « *un bébé ne peut pas exister tout seul, il fait essentiellement partie d'une relation* »⁹

Il y a bien nécessité de la « présence de ce grand Autre » pour qu'un sujet puisse exister (le sujet est un signifiant pour un autre signifiant). L'identité se définit en référence à l'altérité. Le premier grand Autre pour le bébé c'est sa mère (ou toute personne assurant la fonction maternante) tout humain se construit dans son rapport à l'Autre et Jean Pierre Royol écrit : « (...) *notre JE n'a de sens qu'à découvrir qu'il est un Autre* »¹⁰ ... Alors qui, que, quoi, donc, où, est cet Autre ?

2) Un bain langagier : Lacan dit que « *l'Autre est le lieu de déploiement de la parole* ». Le langage préexiste à la naissance, il constitue ce « bain langagier » dont parle Lacan: « *Les paroles fondatrices, qui enveloppent le sujet, sont tout comme ce qui l'a constitué, ses parents, ses voisins, toute la structure de la communauté, et non pas seulement constitué comme symbole, mais constitué dans son être* »¹¹. Avant de naître l'enfant est pensé, parlé par son entourage, un désir est mis en lui, il est désiré avant d'être désirant. L'enfant est, avant de naître, « aliéné » au grand Autre, lieu des signifiants, comme lieu de la parole. Jean Pierre Rouillon dit : « *ce n'est plus l'être qui est le premier mais le langage en tant qu'il détermine le sujet avant toute histoire, tout évènement, toute réalité* »¹².

⁷ Roland Chemama *Dictionnaire de la psychanalyse* Larousse 2003

⁸ Jean Oury *l'objet chez Lacan* http://www.revue-institutions.com/articles/oury_objetlacan.pdf

⁹ Winnicott *l'enfant et le monde extérieur* collection science de l'homme dirigée par Gerard Mendel 1957 p.107

¹⁰ Jean Pierre Royol *Quand L'inaccessible est toile* Editions Profacom p.19

¹¹ Frédérique F.Berger *De l'infans à l'enfant : les enjeux de la structuration subjective* <https://www.cairn.info/revue-bulletin-de-psychologie-2005-5-page-505.htm>

¹² Jean Pierre Rouillon *L'inconscient et le langage* conférence donnée le 26 novembre 2011 à la section clinique de Strasbourg <http://www.lacan-universite.fr/wp-content/uploads/2012/06/ROUILLON-J.-P.-18.pdf>

Jean Pierre Rouillon écrit plus loin : « *le sujet en est divisé d'avoir perdu avant même sa naissance une part d'être* ». L'enfant parlé, désiré arrive au monde, il entre dans Lalangue.

3) Lalangue : « *l'enfant entre dans lalangue quand la parole de l'autorité Primordiale (Freud) ou quand la parole de la mère occupant le lieu de l'Autre préalable interrompt le circuit de la pulsion et déplace le sujet, de la pulsion à la représentation* ». Jacques Lacan introduit Le concept de Lalangue en 1971, il index le rapport de Lalangue à la jouissance et à l'inconscient. Mais il dit aussi que l'inconscient c'est « *le discours de l'Autre* »¹³ ce qui revient à penser que Lalangue garde les traces de l'Autre.

Jean Pierre Royol écrit : « (...) *ce concept de « lalangue » qui désigne ce qui sous la démonstration de savoir articulé du langage résiste en tant que bouillonnante matière sonore. (...) lalangue en tant que lieu de Jouissance privée quasi autistique constitue la véritable empreinte psychique du sujet* »¹⁴

Lalangue est du côté de « l'être » de la pulsion, elle est constituée à partir des premiers mots des premières phrases entendues par le nourrisson à partir des « traces de l'Autre ». Elle est édifée par le bain de langage que le sujet habite au moment de son arrivée dans le monde, la mélodie, le son, la tonalité caractérise cette langue. C'est l'entrée de l'enfant dans la langue de l'Autre, l'irruption de la langue de l'Autre chez l'enfant.

*«D'être transmise par la mère ou toute autre personne tenant lieu de premier Autre donne à lalangue une dimension corporelle, une dimension de jouissance à l'enfant auquel elle s'adresse. Ce dernier écoute dire ou chanter sa mère, s'essaye lui-même à donner de la voix à travers ses gazouillis, sa lallation. Plaisir Jouissance, premiers affects, le bébé inaugure à travers cette lalangue sa rencontre avec un Autre»*¹⁵

Il y a donc ce qui préexiste à l'enfant : le bain langagier fait des traces de l'Autre et qui enveloppe le petit Homme à venir, puis, lalangue une sorte de « rencontre » avec cet Autre qui le constitue.

¹³ Séminaire *les formations de l'inconscient* 1957

¹⁴ Jean Pierre Royol « *Au fil de l'éphémère* Profacom éditions Janvier 2017 P.45-46

¹⁵ Dominique Simoney *lalangue en question* <https://www.cairn.info/revue-essaim-2012-2-page-7.htm>

Dans son séminaire « encore » Lacan dit : « *lalangue sert à tout autre chose qu'à la communication, c'est ce que l'expérience de l'inconscient nous a montré en tant qu'il est fait de lalangue, cette langue dont vous savez que je l'écris en un seul mot pour désigner ce qui est notre affaire à chacun, lalangue dite maternelle et pas pour rien dite ainsi... mais lalangue sert-elle au dialogue ? Comme je l'ai autrefois articulé, rien n'est moins sûr* »¹⁶ Dominique Simmoney dans le texte « lalangue en question » écrit : « *Il y a un autre effet de lalangue sur le sujet, celui d'aliénation ou de traumatisme. Le ou est peut être superflu car l'entrée de l'enfant dans la langue de l'Autre implique ces deux dimensions* »

4) Lalangue une tentative : « *Ainsi lalangue est liée à la première part perdue du Parlêtre (...) c'est dire que lalangue n'est pas seulement une reprise de parole entendue, elle est aussi le résultat d'un choix face à ce qui déboule sur le petit homme* »¹⁷. A la lecture de cette phrase je m'interroge, lalangue serait-elle une « tentative » de séparation ? C'est-à-dire que dans ce bouillonnement de matière sonore, marqué des traces de l'Autre, le petit homme s'extrait et se « fabrique » une lalangue, fait de phonèmes choisis, une sorte d'expression singulière. Un interstice dans lequel se glisse un peu de Je dans un jeu que l'enfant entretient avec sa mère. Tout en étant pris dans le holding¹⁸ du grand Autre, l'infans se fabrique cet « humus ».

En entrant dans la « parole » dans le « symbolique » le petit homme devient ce que Jacques Lacan appelle « le parlêtre » édifié sur cet « humus » de lalangue. « Un sujet barré par le langage » un être parlé avant d'être parlant. Un être fait de pulsion et de parole « *je parle où je ne suis pas et je suis où je ne parle pas* » (J.Lacan). Un parlêtre divisé, en quête de cet objet perdu à jamais, l'objet petit a qui le constitue comme un manque à être dans un impossible à dire un « *mal à dire* »¹⁹.

Concernant la femme que je rencontre en séance lors de mon stage, cette femme serbe qui parle le français tout en ne le maîtrisant pas, je me dis qu'il doit peut-être quelque part être question de la « langue », quelque chose de l'ordre d'une langue

¹⁶ Jacques Lacan séminaire *Encore 1972/1973* Seuil Paris 1975 P126

¹⁷ Jean Pierre Rouillon *L'inconscient et lalangue* conférence donnée le 26 novembre 2011 à la section clinique de Strasbourg <http://www.lacan-universite.fr/wp-content/uploads/2012/06/ROUILLON-J.-P.-18.pdf>

¹⁸ Donalds.W Winnicott *le bébé et sa mère* Editions Payot Paris 1992

¹⁹ Jean Pierre Royol cité par Fabienne Royol dans le webinaire *autour du transfert et du sujet* site Profac

étrangère qui lui arrive dans un bouillonnement de sons. Cette matière sonore poétique vient résonner quelque part comme un magma fait des traces de l'Autre.

Une sorte d'irruption de la langue du stagiaire art-thérapeute chez le sujet comme il en est de l'irruption de la langue de l'Autre chez l'enfant, qui ouvre un « espace » dans lequel le sujet peut prendre place. Mme L pose une question une façon peut être pour elle de prendre cette place en tant que sujet qui met le supposé savoir chez le stagiaire art-thérapeute. L'art-thérapeute orienté par la psychanalyse aura en tête que ses ouvertures poétiques n'ont pas pour but de donner des consignes, de « communiquer » mais d'ouvrir à une exploration poétique laissant au sujet un « espace potentiel » pour une rêverie éphémère.

5) La rencontre avec l'autre: Dans le stade du miroir le petit homme va « Rencontrer » cet « autre » qui lui fait soudainement face. De cette image spéculaire qui pose une interrogation à l'enfant s'établit, une relation imaginaire avec la mère (ou toute instance maternante) dans laquelle l'enfant nommé « TU » par ce grand Autre préalable, se constitue par un jeu de regards entre sa mère et l'image de lui qu'il voit dans le miroir comme un « MOI » imaginaire. « L'autre » d'abord appréhendé par l'enfant comme une image «extérieure» générant une identification sur fond d'exclusion «ou moi ou l'autre» (épreuve ordalique²⁰) est progressivement intégré par lui comme son « semblable ». Il est donc aussi question de « l'autre » constitutif du sujet et appréhendé comme semblable. C'est à travers « l'autre » l'image et par « l'Autre » lieu du langage que l'enfant se constitue.

6) Le stagiaire art-thérapeute et l'autre : Dans son livre « une part de soi dans la vie des autres » Daniele Lebrun parle de la relation à l'autre entre un analyste et un analysant, elle écrit : «*comment ne pas reconnaître qu'une part de soi de l'analyste s'éveille, s'anime au contact de patients qui se sont trouvés ou qui se trouvent dans une situation sinon analogue du moins apparente aux siennes... c'est ce que je nomme une part de soi dans la vie des autres* »²¹

Il est donc question ici de l'interaction plus ou moins conscientisée entre les événements de la vie d'un analysant et ceux d'un analyste. Une sorte de lien inscrit entre les uns et les autres.

²⁰ Fabienne Royol webinaire *autour du transfert et du sujet* site Profac

²¹ Danièle Lebrun *une part de soi dans la vie des autres* éditions Odile Jacob 2015 p .10

7) Le stagiaire art-thérapeute et le grand Autre : Le stagiaire art-thérapeute est un sujet barré, un sujet qui se reconnaît divisé par le langage, castré de n'être « pas tout ». Il ne déroge pas à la règle, effet de signifiants, il va se retrouver mit lui-même en place du grand Autre par le sujet qu'il accueille en séance. « *Les patients n'imaginent pas leur psychanalyste en situation d'impuissance* »²²

Un sujet part du postulat que le thérapeute va lui donner la solution pour sortir de sa souffrance, il met le savoir du côté de l'analyste ou de l'art-thérapeute entamant ainsi sa thérapie avec l'idée que l'analyste ou l'art-thérapeute sait. Il place (et cela est important pour le travail) l'art-thérapeute à la place du Grand Autre. Dans le webinaire « autour du transfert et du je » Mme Royol dit : « *l'art-thérapeute est mis en place de sujet supposé savoir* » Le transfert s'adresse donc à un grand Autre, celui qui sait.

Dans la situation clinique Mme L me demande ce qu'elle doit faire ? Elle met le supposé savoir de mon côté. Aliéné au langage elle ne comprend pas ce qu'elle doit « faire » mais au-delà de cette « incompréhension de surface » elle me place du côté de ce grand Autre qui va lui révéler la solution. Je renvoi alors la question à Mme L de savoir ce qu'elle a « entendu » et la laisse dans ce « flottement » qui lui permettra petit à petit de se mettre à bricoler. Je ne donne pas de précision, de consigne, j'entends ce qu'elle me demande mais je lui renvoie sa question car je n'ai pas la réponse.

En art-thérapie l'art-thérapeute ne s'investi pas dans le bricolage du sujet et le laisse libre de faire ou de ne pas faire, libre de parler mais il ne sollicite nullement la parole et renvoi quand faire se peut, la question au sujet. En tant que stagiaire art-thérapeute je me suis essayée à travailler cette éthique de neutralité, c'est pour cela que je n'ai pas investi les bricolages avec les femmes lors des séances, et que j'ai tenté de ne pas donner de consigne mais de leur renvoyer leur question. Cette posture m'a beaucoup fait travailler mes affects, j'ai ressenti le vide de leur incompréhension, et l'angoisse de les mettre à mal, j'ai été moi-même habité par l'envie de « résoudre » cette tension mais en acceptant de l'accueillir j'ai pu comprendre que le stagiaire art-thérapeute est enseigné par le sujet qu'il rencontre et qu'il doit effectivement savoir discerner ce qui lui appartient (ses résistances) et ce qui n'est pas son histoire. Une fois le rôle du grand Autre attribué à l'analyste par le sujet, la relation transférentielle se met en place.

²² Danièle Le brun *une part de soi dans la vie des autres* éditions Odile Jacob 2015 p.19

SECONDE PARTIE

Dans cette seconde partie j'aborderai la relation transférentielle ou transfert de travail, le risque de confusion pour le stagiaire art-thérapeute dans ce qui se « joue », ainsi que la répétition et l'interstice possible que peut être le transfert à partir du moment où le stagiaire art-thérapeute se met au travail psychique. Je terminerai cette seconde partie par un aparté sur le rire, exposé présenté cette année et suggestion faite par Mr Royol de l'inscrire dans ce mémoire.

1) Du transfert : « Pour moi aussi c'est un sujet d'émerveillement ... (...) cette manifestation si sensible et étonnante à voir en séance (...) il n'y a aucune distinction entre le transfert et l'amour... (...) le transfert n'a pas que cette forme il a aussi celui de la haine... (...) le profond et étroit accollement de l'amour et de la haine... (...) quelle est la relation d'un sentiment tel que l'amour avec une formule de l'ordre du sujet supposé savoir »²³

Dans le dictionnaire de Roland Chemama il est écrit : « lien s'instaurant de façon automatique et actuelle du patient à l'analyste, réactualisant les signifiants qui ont supportés ses demandes d'amour dans l'enfance et témoignant de ce que l'organisation subjective du sujet est commandé par un objet appelé par Jacques Lacan objet petit a »

Mme Royol dit que « L'art-thérapeute à un désir énigmatique qu'il incarne pour le sujet, donc il est en position d'incarner le désir du grand Autre »²⁴ Il s'agit bien ici du rapport au désir de l'art-thérapeute mais aussi au désir du grand Autre pour le sujet.

Mr Royol écrit : « c'est l'art-thérapeute qui, poussé par son désir entre en scène le premier. Ce prélude au bal transférentiel induit chez le patient la quasi-certitude que si ce spécialiste ose faire le premier pas c'est qu'il sait danser. Mais quel partenaire cherche-t-il pour ne pas laisser ce désir filer dans le vent ? Mais aussi comment le patient pris par son désir d'être désiré ...s'ajuste-t-il à son invite pour gagner en échange le statut de mieux portant ? »²⁵

²³ Jacques Lacan interview *le transfert dans l'expérience analytique*

<https://www.youtube.com/watch?v=m2kT1ypVse8>

²⁴ Fabienne Royol *autour du transfert et du sujet* Webinaire du 28 mars 2019 site Profac

²⁵ Jean Pierre Royol *essai la question du transfert* site Profac

« *Le transfert crée ainsi un royaume intermédiaire entre la maladie et la vie, à travers lequel s'effectue le passage de la première à la seconde (...)* »²⁶ Freud

Le transfert, un royaume intermédiaire entre le « *mal à dire* »²⁷ et la vie, une sorte de lieu où les éprouvés, les histoires du passées, les affects du sujet vont se rejouer. A travers cette « traversée » du réel, d'un impossible à dire, à travers des éprouvés, c'est bien pour le sujet (la répétition de) son rapport avec l'Autre qui se joue. Le transfert c'est ce que projette le sujet sur nous et le contre transfert, les traces qui restent en nous de ce que l'autre projette sur nous et qui nous parlent de nous. « *L'épopée ambivalente transférentielle n'est jamais qu'un bricolage avec les résidus psychiques de chacun des présents* »²⁸

Dans le transfert, le sujet rejoue son rapport à cet Autre à travers l'art-thérapeute, il s'agira pour ce dernier de ne pas rester en place du grand Autre mais de s'en décaler, de faire « *un pas de côté* »²⁹. Dans le texte « la temporalité du sujet en art-thérapie » Elizabeth Postel Vinay écrit « *toute la complexité du travail d'art-thérapeute consiste à se laisser démystifier afin de ne pas maintenir le patient dans l'illusion que l'art-thérapeute sait pour lui* »

Le transfert de travail implique une mise à « juste » distance pour l'art-thérapeute afin de ne pas encombrer de ses projections et de ses émotions l'espace psychique mis à disposition du sujet. On parle d'une « vacance psychique » ou d'une présence absence. L'art-thérapeute présent au sujet est au travail psychique. Le transfert va permettre au sujet de rejouer les scènes du passé et de pouvoir peut-être s'en « décoller » afin de « revivre » différemment les « traumatismes » du passé et son rapport au grand Autre.

2) La désillusion: A travers « l'hainamoration » inventé par Jacques Lacan, une sorte de sentiment d'amour et de haine qui se jouent en même temps vis-à-vis d' l'art-thérapeute, le sujet va progressivement accepter de ne pas avoir de « réponse », il tentera de répéter sa demande, mais au bout du compte si l'art-thérapeute reste dans sa posture et son éthique de neutralité le sujet se trouvera face à l'abandon et au

²⁶ Sigmund Freud *remémoration, répétition, perlaboration* 1914 extrait du texte de Jacques Sedart *la névrose de transfert* dans figures de la psychanalyse n°26 p. 273 à 280 année 2013

²⁷ Jean Pierre Royol cité dans le cours de Fabienne royol *autour du transfert et du sujet* site profac

²⁸ Jean Pierre Royol *au fil de l'éphémère* éditions Profacom 2017 p. 89

²⁹ Jean Pierre Royol source cours Profac

sentiment d'une « inexistence pour l'Autre ». De cet éprouvé d'une inexistence pour l'Autre et de la prise en compte de la béance de l'art-thérapeute (il ne sait pas), le sujet réinvestira son désir dans une autre « accroche » cette accroche qu'il trouvera cette fois en lui.

« Ce passage d'hainammoration en analyse soulève les enjeux de l'amour et de la haine permettant pour celui qui s'en saisit et le traverse, une réconciliation qui permet de dépasser l'ambivalence ou faire avec ce trinôme amour/haine/ignorance afin de s'inscrire autrement dans ses relations amoureuses »³⁰

Dans la demande de Mme L il y a une demande d'amour adressé au grand Autre avec l'attente d'une réponse...si je ne réponds pas à Mme L elle se retrouve prise dans un vide interrogatif qui va progressivement permettre que Mme L se recentre sur son désir ...je pourrais alors imaginer que sa question ne soit plus « qu'est-ce que je dois faire » mais « qu'est-ce que je veux », « qu'est-ce que j'aimerai » qui de ce fait n'implique plus l'Autre.

3) L'art-thérapeute un miroir vide : Le stagiaire art-thérapeute travail ses affects pour ne pas les renvoyer au sujet accueillie il se « prête » à l'autre en laissant ses caractéristiques de côté, là est la construction de sa fonction. *« Bien que ce travail de supervision soit parfois éprouvant, car ouvrant à une certaine remise en question, il est inévitable si l'on ne veut pas se figer dans des convictions sclérosantes »³¹*

Dans le texte « la question du transfert » Jean Pierre Royol écrit : *« sans un travail tiers dont l'objectif n'est pas d'interpréter l'inconscient mais de saisir quelques inductions préconscientes dans le but de fluidifier la pratique, l'art-thérapeute perdra de vue le fait que la réalité qu'il observe est celle qu'il construit...à son insu »* d'où l'importance d'un travail en supervision engagé par l'art-thérapeute afin de faire ce « pas de côté » pour s'ouvrir au sujet de l'inconscient et devenir ce « miroir vide »³²

³⁰ Mme Royol essai *esquisse au simple amour* site Profac

³¹ Jean Pierre Royol *quand l'inaccessible est toile* Editions PROFACOM p. 99

³² Jacques Lacan, source cours Profac

Il s'agira de ne pas « se confondre » avec le sujet accueilli et de ne pas projeter son désir d'art-thérapeute sans l'avoir travaillé au préalable pour un en faire un désir éthique de neutralité.

« Un véritable professionnel averti et bien formé aura tout de suite repéré que celui qui est ainsi psychiquement ausculté n'étant pas une potiche ne sera jamais sans se rendre compte que son spécialiste s'évertue à percevoir ses ressentis et que c'est le petit plat qu'il aura savamment préparé qu'il se verra servir par « l'observé »³³.

Si je reviens à la situation clinique avec Mme L, la question qu'elle soulève à savoir ce qu'elle doit faire, est peut être alors mon désir de « lui faire faire quelque chose » ou ce désir de « ne pas la laisser seule face au vide » quelque chose qui m'échappe et qui peut se mettre en place dans cette relation transférentielle à Mon insu, mon désir qui n'est pas travaillé. A la lecture de ma problématique de mémoire ma référente de stage me questionne sur « ce qui pourrait faire confusion » et ma réponse est alors d'envisager qu'étant en construction de ma fonction et à une place de stagiaire art-thérapeute j'ai effectivement pu projeter mon « désir » sur Mme L. Je suis peut être prise dans le contre transfert à tenter de combler mes manques...

4) De la répétition : Au cours des séances avec Mme L s'installe une répétition de sa question, une répétition de sa demande. *« Le sujet n'a jamais fait que ça, demander »* (Jacques Lacan). Dans son exposé « la répétition » Valérie Lacombe cite Michel Bousseroux : *« Ce qui se répète c'est la demande (...) une demande qui ne sait pas, une demande de je ne sais quoi, une demande tout court, intransitive, qui tourne d'un vide qui est le vide du désir (...)»³⁴*

« Ce qui ne peut se remémorer découvre Freud fait retour autrement, par la répétition, par ce qui se répète dans la vie du sujet à son insu (...) pour Freud, la répétition est la conséquence du trauma, une vaine tentative pour l'annuler une façon de faire avec, qui amène le sujet dans un autre registre que celui du plaisir puisque ce qu'il répète ne répond en rien à un quelconque désir (...) pour Lacan c'est la rencontre qui n'a pas pu être évitée avec quelque chose d'insupportable(...) l'impossible, l'impossible à symboliser, l'impossible à affronter pour un sujet »³⁵.

³³ Jean Pierre Royol essai *qui pâtit de l'empathie* site Profac

³⁴ Exposé fait dans le cadre de la formation PROFAC . Michel Bousseroux est psychiatre et psychanalyste

³⁵ Dictionnaire de la psychanalyse Roland Chemama et Bernard Vandermersch éditions Larousse

Mme L répète sa question et me demande ce que je veux d'elle, ou ce qu'elle veut pour elle-même, mais, ni moi (qui ai un savoir en moins) ni elle (sujet de l'inconscient) ne savons... C'est par ma mise au travail que je serai en capacité d'accueillir le vide et l'angoisse qui peuvent parfois se présenter face à un sujet, comprendre mes résistances pour ne pas me confondre, devenir un miroir vide et « *élargir le canal du souffle du neutre* »³⁶ pour permettre à Mme L de sortir progressivement de cette répétition si tant soit peu que ce soit ce que veut Mme L.

5) Aparté, Le rire comme soubresaut du Je:

Cette année de formation j'ai fait un exposé sur le rire, suite à une situation clinique rencontrée lors de mon premier stage en accueil de jour auprès de psychotiques. Je me suis posé la question de savoir si le rire était un interstice possible pour un JE à se dire. Robert Provine chercheur et neurobiologiste américain dit : « *le rire c'est le SON DU JEU* », et si le rire était le son du JE ?

Daniel Sibony philosophe et psychanalyste français écrit dans son ouvrage « le sens du rire et de l'humour » : « *Le rire est une secousse plaisante qui déstabilise mais sans laquelle on serait stable en continu identique à soi-même dans un ennui inébranlable...* » Le rire provoque un mouvement, permet que ça bouge, vient contre carter l'ennui et déstabilise l'identité. Il permet d'être gai, et joyeux... ou de masquer une angoisse. Que signifie le rire ?

Pour Henri Bergson dans l'ouvrage « le rire » qu'il écrit en 1900 le rire est nécessairement humain : nous rions des personnes ou des choses qu'elles font, jamais des objets en soi. Le rire est purement cérébral : être capable de rire exige une attitude détachée, une distance émotionnelle par rapport à l'objet qui déclenche le rire. Le rire a une fonction sociale, Pour comprendre le rire, il nous faut le remettre dans son environnement naturel, qui est la société, et surtout, nous devons déterminer son utilité, qui est sociale. « *Le rire doit répondre à certaines exigences de la vie en commun. Il doit avoir une signification sociale* » (citation de Bergson)

Robert Provine explique que le « *rire est lié aux relations et non à l'humour* » comme une sorte de jeu en société de jeu social avec ses règles que l'Homme accepte ou cherche à détourner.

³⁶ Jean Pierre Royol « le souffle du neutre » Profacom éditions 2013 p28

Pour Freud, « *le rire naît quand une certaine quantité d'énergie psychique auparavant employée à l'investissement de certains chemins psychiques est devenue inutilisable de telle sorte qu'elle peut éprouver une libre éconduite* » Le rire serait libéré d'une tension, d'un surplus d'énergie psychique mobilisé auparavant et devenu dorénavant inutile. Le rire constitue un processus de décharge d'une énergie psychique antérieurement mobilisée par le maintien d'inhibitions, du refoulement et libérée subitement.

Mais revenons un peu sur le point dont parle Bergson quand il écrit : « *Le rire est purement cérébral : être capable de rire exige une attitude détachée, une distance émotionnelle par rapport à l'objet qui déclenche le rire* »

Axel Kahn scientifique, médecin généticien explique que le rire correspond toujours à une réaction face à la rupture d'une norme et que lorsqu'on rit c'est que l'on a mis de côté tout éventail de sentiments que peuvent être l'indignation, la répulsion, le courroux, l'émotion, la peur ainsi, le rire viendrait remplacer toute autre émotion. Le rire est une rupture dépassionnée de la norme quand je ris je n'exprime pas d'autres sentiments. Je cite « *Le rire est ce moyen quand ce qui se passe ne correspond pas à ce que l'on attendait à ce qui est convenable lorsqu'on est parvenu à surmonter la stupéfaction l'indignation la peur et que l'on en rit c'est à l'exclusion de tout autre sentiment.* »

Axel Kahn explique que l'homme a des normes, il est angoissé de l'impression qu'il laissera s'il ne s'y conforme pas, mais il faut de l'insouciance pour s'épanouir et c'est le rire : « *le rire remet les pendules à zéro. On peut rire de l'autre de soi de ses malheurs et au moment où l'on rit la contrainte s'apaise le rire est un extraordinaire moyen de résistance de subversion de sédition c'est un outil qui permet au « faible de se libérer de l'emprise du fort ».*

Le rire lié à l'autre, le rire comme JEU comme son du JEU, le rire pour remettre à sa place ou résister à l'autre/ l'Autre. LE RIRE pourrait-il alors être une manifestation de la désaliénation ?

Paul Laurent Assoun écrit dans le texte « l'objet du rire psychanalyse du risible » :
« *Le rire, ce phénomène de décongestion pratique comme la déjection de certains éléments non assimilables inavouables ou in symbolisables de la réalité humaine.* »

« Le rire est d'abord effet de corps tandis que la parole soutient le symbolique mais il peut jaillir d'un certain effet signifiant : la parole porte au rire mais s'y abolit »

Le grand Autre est le lieu des signifiants, le lieu du déploiement de la parole et il est question ici de « *s'abolir de la parole* »

David Le Breton professeur de sociologie à l'université de Strasbourg écrit : « *le rire est toujours l'émergence du corps dans l'interaction* » et Lacan dans le séminaire, Livre XX, Encore « *Le réel, dirai-je, c'est le mystère du corps parlant, c'est le mystère de l'inconscient* » Le corps c'est de l'inconscient. David le Breton continue « *ce n'est plus la voix qui porte notre parole, le langage est brisé à coup d'onomatopée* » la psychanalyse peut donc parler du rire en le situant par rapport à la dynamique des processus inconscient ... Dans ce « corps parlant » le JE qui s'abolit-il du discours de l'Autre ?

Paul Laurent Assoun dans son texte « l'objet du rire psychanalyse du risible » dit :

« Il y a à l'origine un objet soumis au refoulement et à la répression sociale qui sous l'effet d'un évènement détonateur en quelque sorte traumatique qui vient lever partiellement l'efficacité de cette répression produit un retour dans le corps... » Le rire signe bien ce retour dans le réel du dit interdit (vengeance contre la censure) rire vengeance contre cette domination paternelle. « *Père tout puissant dont il faut se débarrasser en traversant sa propre ambivalence œdipienne pour advenir fils sujet d'un désir à soi* ». Rire est une façon de pratiquer le meurtre du père l'enjeu est bien de replacer son désir par rapport à la loi. Partout où le rire éclate il faudrait donc chercher le père bafoué.

Le JE étant intriqué entre réel imaginaire et symbolique, le rire serait-il alors cette manifestation du JE désaliéné du discours de l'Autre qui par le retour du réel, surgit dans un mouvement de corps pour ensuite se ressaisir et laisser la parole reprendre le court et le court des choses reprendre sa place.

Mme Royol dit je cite « *l'art-thérapie c'est une façon de border le réel pour le sujet* » le réel comme un éprouvé, un impossible qui advient, qui se manifeste violemment dans le corps, ce corps parlant. Mr Royol dit je cite « *il n'y a rien de possible s'il n'y a rien d'impossible* » Il y a donc du possible à se dire quand l'impossible est passé.

L'art-thérapie comme cet « évènement détonateur » ? Dont parle Paul Laurent Assoun

TROISIEME PARTIE

Dans cette troisième et dernière partie j'aborderai le concept « d'interstice », ce que j'en imagine comme possible et en quoi l'art-thérapie « aire transitionnelle » peut être pensée comme un interstice ouvrant à un possible à se dire pour le sujet. Enfin, comment par sa mise au travail, l'art-thérapeute cherchera à désencombrer l'espace psychique pour que s'y engouffre le souffle du neutre³⁷...

1) Interstices : Paul Fustier et Didier Anzieu parle d'interstice en ces termes : « *Nous proposons l'idée selon laquelle ; l'interstice est un espace-temps qui fait vivre à ceux qui y participent une expérience évoquant une fusion primitive* »³⁸ et plus loin dans le texte « *un espace utopique qui se sépare du reste de l'institution* »

Espace-temps, vivre une expérience, espace utopique. Autant de concepts qui me font penser à l'art-thérapie et à me font me poser cette question de l'art-thérapie comme interstice...

Dans le Larousse il est écrit : « *petit espace vide entre les parties d'un tout, fente fissure, intervalles, trou* ». Dans le CNRTL (centre national de ressources textuelles et lexicales) : « *espace-temps, mince espace qui sépare deux choses, intervalles, hiatus.* »

Un espace, une fente, un trou qui sépare deux choses, un mince espace, tous ces mots me ramènent au souffle du neutre à ce canal du souffle, espace à désencombrer dont parle Jean Pierre Royol « *cette expression est ici entendue comme espace psychique lié à la structure du sujet, espace qui peut se trouver saturé par des difficultés relationnelles ou matérielles ces difficultés vont tendre à occuper une place trop importante dans la psyché en rétrécissant cette part d'inconnu nécessaire à la plasticité de l'imagination créatrice* »³⁹

Dans l'ouvrage « le souffle du neutre » Mr Royol aborde la notion de silence et cela est à ce stade de ma réflexion très intéressant car il s'agit bien de silence comme interstice possible aussi dans la situation clinique dont je parle.

³⁷ Jean Pierre Royol *le souffle du neutre* Profacom Editions 2013

³⁸ Paul Fustier et Didier Anzieu texte *l'intersticiel et la fabrique de l'équipe*

³⁹ Jean Pierre Royol *le souffle du neutre* Profacom Editions 2013 p.8

Lorsque je propose mon ouverture poétique à Mme L, je marque l'espace d'une matière sonore, laissant un possible au silence d'advenir « *l'art-thérapeute est une sorte d'accoucheur de silence neutre libérateur, inducteur privilégié de l'inspiration (...) « s'exprimer, marquer, c'est enfin produire du silence* »⁴⁰ Le stagiaire art-thérapeute s'exprime (à travers Son ouverture poétique), il vient faire trace sur le vide, cette matière sonore résonne chez le sujet accueilli qui réagit soit en questionnant l'Autre soit en faisant taire les bruits chez lui par l'exploration poétique et le bricolage.

Si le sujet pose la question à l'art-thérapeute et que celui-ci n'y répond pas il ouvre alors au silence un possible à s'écrire pour le sujet. Si l'art-thérapeute pris dans le contre transfert, ses résistances, ou son désir non travaillé y répond, il clos alors toute possibilité pour le sujet de taire le bruit et de s'écrire en silence dans le bricolage éphémère. En laissant mon silence exister je laisse un possible à Mme L de faire taire les bruits à travers l'exploration poétique et le bricolage éphémère qui lui permettront de graver une trace mnésique et de faire naître à son tour le silence. Je dirai alors que le silence est aussi un interstice possible au Je.

Dans un texte intitulé : *Le passage adolescent, habiter les interstices* Aurélie Maurin parle d'un travail mené auprès d'adolescents à propos des lieux qu'ils investissent. Après tout un protocole de création basé sur la photographie et réalisé avec ces adolescents, elle fait le bilan et liste les lieux informels « interstices » investis par les adolescents, lieux qui deviennent de véritables espaces de création subjective.

« *Les espaces et les temps informels, en particulier ceux qui s'immiscent au cœur des institutions très formalisées telles que l'éducation nationale, sont des lieux de l'entre deux et du passage mais aussi des lieux de l'informe au sens de « ce qui attends de prendre forme ».* Ils seraient propices à l'acte de création, c'est-à-dire au jeu. »⁴¹

Des « aires transitionnelles » Des « *espaces où ils auraient trouvé-crée leur place* »

Dans ce même texte où Aurélie Maurin cite René Roussillon, Daniel Sibony et Winnicott elle écrit « *l'interstice est ce qui est entre, entre-deux, intervalle dans lequel trouvent à s'immiscer, à circuler, parfois à se déposer, les objets, et les sujets* »⁴²

⁴⁰ Jean Pierre Royol *le souffle du neutre* Profacom éditions 2013 p.53

⁴¹ Aurélie Maurin *le passage adolescent : habiter les interstices* le Télémaque n°38 2010P.141

⁴² Aurélie Maurin *le passage adolescent : habiter les interstices* le Télémaque n°38 2010P.141

A la lecture de cette phrase je peux alors dire que Oui l'art-thérapie est un interstice. L'existence d'un interstice est nécessaire pour que s'engouffre, s'immisce, s'échappe, se faufile...un souffle... un possible Je. L'art-thérapie un « entre deux » un intervalle dans lequel s'immiscent, circulent, les sujets...« *les interstices fournissent la possibilité de reprendre son souffle dans un holding (..) suffisamment souple pour y circuler librement (...)*»³¹???. Cette aire transitionnelle et ce holding dont parle Winnicott.

2) Aire transitionnelle : Dans les années 40 Winnicott définit une aire différente du *moi* et du *non moi* une aire *ni du dehors ni du dedans* mais une *aire intermédiaire d'expérience* où le sujet va « vivre » en s'appuyant sur le « déjà là » pour créer et affirmer son autonomie. «*Aire intermédiaire d'expérience* » dans laquelle « *le petit enfant passe de l'état d'union avec la mère à l'état où il est en relation avec elle en tant que quelque chose d'extérieur et de séparé* »⁴³

Un espace d'expérience et de créativité psychique pour le petit enfant. Un espace potentiel dans lequel le sujet fait les liens entre réalité intérieure et réalité extérieure. Espace qui permet au sujet de « prendre de la distance » en s'appuyant sur des objets ou phénomènes transitionnels comme suppléance du « manquant » une aire dans laquelle le petit homme se crée en se séparant.

Winnicott écrit en 1971 « *l'espace transitionnel est compris comme une zone intermédiaire de chevauchement entre ce que le patient conçoit et ce que le thérapeute apporte, permettant de maintenir à la fois séparées et reliées l'une à l'autre la réalité intérieur et la réalité extérieure* »⁴⁴

Il y a je trouve cette notion de « border » qui émerge, ce « holding » dont parle Winnicott.

3) Le Holding : Ce mot (inventé par Winnicott) correspond à la manière de tenir et de porter l'enfant (porter dans ses bras, le bercer) et sur le plan psychique (capacité de la mère à penser les émotions de son enfant).

⁴³ Winnicott *jeu et réalité* éditions Gallimard 1975 p.26

⁴⁴ Winnicott *jeu et réalité*

Au bilan de mon second stage en réunion d'équipe une éducatrice m'a fait comme retour que mon cadre était « rassurant, structurant » je ne sais pas si c'est bien mais il m'a semblé qu'au moins s'était construit un cadre. Le Holding dont parle Winnicott et dont parle aussi Aurélie Maurin dans son texte me fait penser à ce « border » dont on parle en art-thérapie. Construire un cadre au bord de la séance, « *un espace comme un abri* »⁴⁵ dans lequel le sujet se sent en sécurité pour peut-être se parler à lui-même.

Lors d'un regroupement, un stagiaire en fin de formation avait eu une phrase que j'ai trouvé intéressante pour ouvrir une réflexion: « *il ne s'agit pas de ne pas avoir d'émotion, mais la séance n'est ni le lieu ni le moment de les exprimer* » L'idée étant que le stagiaire art-thérapeute travaillant son éthique de neutralité, laissant de côté toute attente et tout affect restant au « bord » de la séance, ouvre un espace de créativité au sujet.

4) Créativité: « *La créativité influe sur la qualité des relations que le sujet entretiendra avec la réalité tout autant que sur sa propre aspiration à vivre et à exister* »⁴⁶ « *on peut établir un lien entre la vie créative et le fait de vivre* »⁴⁷

Il s'agira en art-thérapie de stimuler cette créativité psychique du sujet, sa capacité à jouer, avec le manque, avec les matières, avec les vides et les trop pleins, à trouver les « astuces » pour faire avec ce qui fait souffrance et lui permettre comme le dit Mr Royol de « *poétiser son symptôme* » Ainsi, le stagiaire art-thérapeute ne cherche pas à faire faire une production au sujet, et ce principe vient faire résonance avec ma situation clinique où Mme L me demande ce qu'elle doit faire, j'aurai alors envie de répondre « rien...je n'attends rien... » Évidemment je n'en ferai rien mais il s'agit bien là aussi d'une question qui s'adresse au faire et à l'être.

En art-thérapie orientée par la psychanalyse on ne produira pas d'objet, au risque de figer quelque chose de sclérosant. On ne posera pas non plus d'évaluation, ni d'interprétation sur le bricolage d'un sujet. Le stagiaire art-thérapeute n'est ni psychologue ni psychanalyste et encore moins médecin. Son travail est de créer «*(...)une stimulation des capacités créatrices* »

⁴⁵ Mme Royol source cours Profac

⁴⁶ Frederick Aubourg *Winnicott et la créativité* ERES le coq héron n°173 p.21 à 30 année 2003

⁴⁷ Dominique Laurent *l'invention orientée* <https://www.wapol.org/ornicar/articles/216lau.html>

« L'art-thérapeute est donc là pour laisser un temps d'exploration au sujet. Exploration qui peut mettre en lumière les ombres, réanimer les ombres, mettre à l'ombre ce qui était en lumière. Un espace, un temps entre ombres et lumière qui n'éblouit pas le sujet ni le fait entrer dans les ténèbres. Un espace-temps ouvert à la vie psychique »⁴⁸

Le stagiaire art-thérapeute ne cherchera pas à construire un dispositif « original et beau » ni une œuvre d'art car la créativité ne se situe pas à cet endroit, mais dans sa curiosité, sa souplesse psychique, sa capacité d'entendre et de recevoir. Etre créatif c'est en quelque sorte être en mouvement, souple et solide. Sans désir aucun qui ne soit travaillé.

5) Un désir d'art-thérapeute : j'ai le souvenir qui me revient de ce premier regroupement en octobre 2018 à Lyon où à la fin de la seconde journée nous étions quatre ou cinq assises autour d'un café en terrasse à nous poser la question de ce que nous faisons ici ...pas de peinture, pas de réalisation, pas d'objet, pas d'empathie, pas de bien-être... On arrive tous en formation avec un désir « puissant », celui de « bien faire » ou plus simplement celui de « faire du bien » combien de fois ai j'ai dû réfréner mon emportement (j'avoue ce sont mes résistances) en regroupement lorsque certaines stagiaires estimaient impensable de ne pas « faire du bien » ou de ne pas avoir d'empathie ...aaaaahhhh mais oui c'est possible, moi je ne suis pas là pour faire du bien !!!! et cependant je me rends compte en relisant cette phrase que je suis prise dans mon désir.

« C'est en libérant ce fond parasité par une foule de projection imaginaires de l'art-thérapeute que l'espace du neutre inscrit dans la structure pourra enfin s'élargir »⁴⁹

Se détacher de la posture du grand Autre implique un véritable travail sur soi, revendiquer la « liberté » en se disant que quand même c'est le but non ? reste mon désir à moi qui est je dois avouer encore bien loin du désir de neutralité...et si le sujet ne le veut pas, être libre...Mme L me demande ce qu'elle doit faire et soudain mes résistances vis-à-vis de ce mot « liberté » viennent cogner dans ma tête : « ce que vous voulez vous êtes libre ! »...

⁴⁸ Fabienne Royol essai *nouer et dénouer en art-thérapie* site PROFAC

⁴⁹ Jean Pierre Royol *le souffle du neutre* Profacom Editions 2013 p.61

Mais, Mme L ne sais peut-être pas, ne le veut peut-être pas ... alors, accueillir, poser son cadre, travailler sa posture. Moi, en tant que sujet j'aspire à être libre (pour peu qu'on puisse l'être) mais toi en tant que sujet je ne sais pas ce à quoi tu aspire, toi seul le sait, mon travail à moi est de te laisser le choix. Mon travail à moi est d'ouvrir un espace poétique qui va permettre au sujet s'il s'en saisit d' « explorer son intériorité »⁵⁰.

« *Proposer une art-thérapie c'est accompagner un sujet dans son odyssée* »⁵¹

6) L'éphémère comme éthique: En art-thérapie on s'inscrit dans l'éphémère, « *L'inattendu de l'éphémère provoque un mouvement* » provoque une coupure dans la plainte du névrosé, l'éphémère et la coupure cherchent à transgresser l'autorité qu'exerce la névrose sur le sujet (...) il ne s'agit pas d'évincer mais de transgresser, transgresser c'est reconnaître et inverser »⁵²

Dans le webinaire « éphémère et coupure » Mr Royol parle de l'éphémère comme le symbole du passage mais aussi comme symbole du manque à être du dispositif lui-même. En art-thérapie on ne cherche pas à combler le manque, s'accepter comme être manquant c'est devenir un être désirant. Du manque naît le désir.

On ne cherchera pas à figer le sujet de l'inconscient dans une production mais à lui faire vivre une expérience poétique éphémère. Winnicott parle d'expérience à vivre quand il définit ce qu'est l'espace potentiel ou aire transitionnel, il s'agit donc bien de créativité psychique et non de création artistique.

« *Il est primordial que cet intime qui se dévoile dans l'instant présent de la séance reste en suspens afin que le sujet se réapproprie quelques chose de lui qui lui appartienne dans l'après coup de la séance sans preuve matérielle stigmatisante* »⁵³

L'éphémère comme symbole du passage, celui du sentiment de non existence du sujet pour l'Autre. En ne répondant pas à la demande d'amour du sujet, l'art-thérapeute le laisse percevoir sa béance, rendant le sujet inexistant pour l'art-thérapeute. C'est à partir de cet éprouvé éphémère de non existence de soi pour l'Autre que le sujet va choisir de lui-même un accrochage de substitution ce passage va ouvrir vers ailleurs

⁵⁰ Fabienne Royol *du je de l'autre perdu dans le je d'un autre* webinaire Profac

⁵¹ Jean Pierre Royol *essai L'art-thérapeute un accoucheur de silence ?* site Profac

⁵² Jean Pierre Royol *éphémère et coupure* webinaire site PROFAC

⁵³ Fabienne Royol *de l'art-thérapie comme journal intime éphémère* 2014 site PROFAC

Jean Oury parle de « décollement »⁵⁴ du grand Autre il dit que c'est la condition pour que le sujet vise l'objet du désir au lieu d'une stagnation et que c'est dans cette même opération du décollement qu'il y a émergence de l'objet a. Ainsi, en se détachant (du désir) de l'Autre, le sujet peut devenir désirant.

L'éphémère s'inscrit dans la dimension éthique de l'art-thérapeute, éthique de castration éthique du manque pour réinsuffler le désir.

7) La coupure comme mouvement : en tant que stagiaire art-thérapeute l'idée de « Couper » la séance ne me pose pas de problème même si en pratique et dans les quelques séances que j'ai proposé je me suis rendue compte que cela n'est pas toujours évident. C'est en lisant le texte *l'inconscient et le temps* de Christian Fierens que j'ai compris à quel point ce concept de « coupure » représente un possible à l'avènement du sujet. « *Le temps de la coupure suppose un avant et un après ; il s'agit de trancher entre l'avant et l'après (...) il s'agirait plutôt de penser comment la coupure, la décision produit un sujet, produit un effet de sujet. Un évènement se produit et en se produisant il engendre un sujet* »

Au départ je comprenais que la coupure produise un effet de castration symbolique ouvrant à un manque possible j'avais un peu de mal avec cette idée de castration bien que je la comprenne et puis en abordant la coupure comme génératrice d'un mouvement j'ai compris que l'effet de sujet c'est l'effet de la castration, un retour au désir par le fait de se redécouvrir manquant.

En tant que stagiaire j'ai souvent eu du mal à savoir quand couper, et à accepter de couper. Et puis un jour ma référente de stage m'a dit « il faut accepter de laisser » cela m'a fait beaucoup travailler. Aujourd'hui je suis convaincue de ce procédé comme mouvement générant un effet de sujet.

⁵⁴ Jean Oury *l'objet chez Lacan* « le décollement d'avec le A incarné, c'est la même chose que S barré et que l'émergence du « a ». http://www.revue-institutions.com/articles/oury_objetlacan.pdf

IV. CONCLUSION DU TRAVAIL DE RECHERCHE:

Je replace ma problématique dans un contexte de médiation. En tant que stagiaire art-thérapeute, j'aurai pu intervenir pour accompagner le sujet dans un cheminement car, en médiation vitaminée il est possible de « participer » au dispositif avec les sujets accueillis en séance.

Si je me place dans le cadre d'une séance d'art-thérapie alors, la non réponse fait partie de l'éthique de neutralité que le stagiaire se doit de travailler pour laisser au sujet un possible à se « dire » dans cette aire transitionnelle d'expérience qu'est la séquence art-thérapeutique.

En ne répondant pas à la question de Mme L je laisse le silence exister, j'ouvre un interstice, où le sujet de l'inconscient peut se faufiler pour « *reprendre sa parole en main* »⁵⁵ renouer avec lui-même. Ce temps du « que dois-je faire » est donc bien un interstice possible à la désaliénation du grand Autre si et seulement si l'art-thérapeute est au travail.

La relation transférentielle, se fera tout au long du suivi, ce moment du « que dois-je faire » n'est pas en particulier celui où l'accroche transférentielle a lieu. En art-thérapie on proposera des entretiens préalables avant d'installer un suivi et c'est au cours de ces entretiens que l'accroche transférentielle se mettra en place ou pas.

Quand à ce qui se confond, il s'agira d'identifier ce qui m'appartient et de le travailler pour ne pas « encombrer » l'espace du sujet. La supervision est un outil indispensable à l'art-thérapeute s'il veut accueillir un sujet dans une vacance psychique et une éthique de neutralité. Mr Royol parle d'une « *bonne rencontre* »⁵⁶

Au même titre qu'on ne se débarrasse pas de son symptôme, on ne se débarrasse pas de l'Autre en ce sens qu'il nous constitue. Cependant, il existe des creux, des trous, des failles, des interstices qui se révèlent et s'ouvrent à l'occasion d'une « *bonne rencontre* » et à travers lesquels le sujet de l'inconscient s'y faufile dans « *un jeu à deux pour un Je à s'écrire* »⁵⁷.

⁵⁵ Jean Pierre Royol source Cours Profac

⁵⁶ Jean Pierre Royol essai *du sujet de l'inconscient au parlêtre* site profac

⁵⁷ Fabienne Royol source cours Profac

V. PROJET PROFESSIONNEL

En commençant cette formation d'art-thérapeute avec PROFAC j'avais l'idée de pouvoir exercer par la suite en institutions mais aussi en libéral. Tout au long de cette année je me suis investie dans l'apprentissage de ce futur métier et dans cette formation à travers les cours, les lectures et les stages. Il m'a fallu beaucoup de temps pour intégrer, cogiter, penser à ce que j'étais en train de découvrir et beaucoup de parallèles avec mon ancien métier d'artiste refaisaient surface.

Ce n'est qu'au bout de 10 mois de formation que j'ai pu mettre par écrit les lignes de mon projet professionnel, les directions, les objectifs et stratégies, les personnes et organismes ressources. Cette partie du mémoire traitera de ce cheminement que j'ai effectué pour arriver à formuler et formaliser mon « projet professionnel »

Dans une première partie je parlerai « du lieu itinérant d'art-thérapie »

Dans une seconde partie j'aborderai mon envie de travailler en institutions et les perspectives ouvertes à ce jour dans ce domaine dans une petite troisième partie, mon souhait d'exercer en libéral au sein de divers lieux possibles.

1. Le lieu itinérant d'art-thérapie : (projet fourni en annexes)

En réfléchissant à mon futur métier il y a quelques mois et lors d'un échange en regroupement où la formatrice nous demandais de faire un retour sur l'avancée de notre projet personnel l'évidence a surgit : « *je vais faire un lieu itinérant* » ! les mots sont sortis tous seuls et je me suis moi-même laissée surprendre par eux.

L'itinérance comme un « aller vers » : le voyage, le parcours, l'adaptation sont inscrits dans mon fonctionnement depuis de longues années. J'ai passé beaucoup de temps sur les routes à rencontrer des publics différents, à travailler avec des professionnels multiples. Devenir art-thérapeute ne s'envisageait donc pas différemment de ce que je suis c'est-à-dire « nomade ».

Lors de la rédaction du projet « lieu itinérant d'art-thérapie » les questions furent : avec quel outils, comment, où avec qui ? quels sont les problèmes que cela posent et comment répondre à ce qui fait doute (vous trouverez en annexe le premier jet de dossier concernant ce projet de cabinet itinérant).

J'ai commencé par définir que je travaillerai avec des partenaires : l'idée étant de m'inscrire dans un « maillage » de professionnels et de travailler en relation avec eux. Concrètement cela veut dire de développer un réseau d'institutions qui feraient appel à moi comme art-thérapeute afin d'intervenir dans le cadre juridique de leur structure. Mais arriver avec mon lieu. Ce serait donc sur leur demande que j'interviendrais avec un espace dédié à l'art-thérapie.

Cette idée de lieu, d'espace a été confortée par le fait qu'en stage en centre maternel je n'avais pas de lieu pour les séances et que cela m'a demandé beaucoup d'adaptation aussi il ne s'agit pas de devenir « rigide » mais d'avoir un espace à disposition. Lors des échanges sur les retours de stage en regroupement je me suis rendue compte que ce « Problème » de salle, de lieu parfois inexistant en institution revenait souvent. Ainsi, je me déplace avec le lieu.

L'autre réalité liée à la pratique de l'art-thérapie est le fait d'avoir du matériel à emporter. En stage j'arrivais souvent avec des sacs, des cagettes de matériaux que je posais un peu où je pouvais...dans un espace itinérant je peux laisser mon matériel sur place et l'avoir à disposition où que j'intervienne, une sorte de « trousse poétique » géante dans laquelle je pioche mes éléments en fonction du dispositif que je mets en place. Cette idée de « trousse poétique géante » m'enthousiasme !

Mais alors comment cela se passe t'il : Une institution me contacte pour des séances d'art-thérapie en individuel, dans l'idéal il s'agirait d'en avoir 3 ou 4 concentrées sur la même demi-journée (un peu comme un créneau de présence d'un psychologue en institution). Je viens avec le « lieu itinérant d'art-thérapie » que j'installe dans la cour de l'institution et les séances ont lieu à l'intérieur de cet espace. Le soir je repars, et le suivi se déroule ainsi jusqu'à la fin.

Le même scénario fonctionne pour des séances groupales de maximum 4 personnes. Pour des séances en médiation avec un groupe plus important, cela ne fonctionne pas, et il me faudra intervenir en institution.

Puis, est venue la question de « l'anonymat » de la personne reçue. Car effectivement j'envisage aussi d'ouvrir ce cabinet à des particuliers mais alors comment préserver leur anonymat dans le lieu où j'installe la caravane. Suite à une discussion en regroupement

il m'a été fait comme retour que cela n'était pas un souci et que si j'installais ma caravane dans un lieu un peu excentré, le village n'aurait pas vu de « qui vient en séance » la formatrice a aussi un peu dédramatisée la notion d'anonymat.

J'ai discuté de ce projet avec la cadre du centre maternel dans lequel j'ai été en stage et le 22 octobre nous avons eu une rencontre pour qu'elle m'aide à me mettre en contact avec des responsables de structures.

À l'heure d'écrire mon mémoire, j'ai mis en place des rendez-vous avec des professionnels afin de rencontrer les personnes ressources sur mon territoire car j'envisage avant de me lancer dans ce projet de « lieu itinérant » de travailler en institution afin d'être d'abord identifiée comme art-thérapeute.

2. Travailler en institution:

Il est important pour moi de pouvoir travailler en institution afin de vivre l'expérience de ce métier d'art-thérapeute en équipe et dans des structures accompagnant des personnes traversant des difficultés. Je pense que l'institution malgré son cadre parfois très rigide et protocolaire peut ouvrir à des possible en art-thérapie et qu'il me semble important de se saisir de cet outil qui nous permet d'apprendre beaucoup et de nous essayer dans un cadre déjà existant. Je pense notamment aux structures de psychothérapie institutionnelle ou le lieu est véritablement ouvert sur les pratiques multiples.

Les rencontres que j'ai eu l'occasion de vivre lors de mon second stage ont été très riches en apprentissage et l'apport de l'art-thérapie dans le domaine de la protection de l'enfance est un vrai plus pour la structure, l'équipe, et les personnes accueillies. C'est le retour que j'ai eu lors de mon bilan de fin de stage avec l'équipe.

Suite à ce stage de 150 heures en centre maternel, La cadre m'a proposé d'intervenir une fois tous les 15 jours en médiation pendant une année au centre maternel une fois que je serai certifiée.

J'ai contacté un service qui accueille les mères et leurs enfants et parfois les parents et leur enfant au sein de l'hôpital de Chalon sur Saône. J'ai eu la cadre soignante au

téléphone et à ce jour elle doit en parler en équipe pour voir si cela serait intéressant que je vienne « expliquer ce qu'est l'art-thérapie ».

Je dois adresser un courrier et un cv à la responsable des ressources humaines d'une clinique privée à Chalon sur Saône. Quant au CHS de Sevrey j'ai beaucoup de mal à établir des liens, les chefs de services ne répondent quasiment jamais et il est assez compliqué de pouvoir avoir un rendez-vous avec eux.

J'ai lancé quelques autres pistes et à ce jour je dois finaliser des rendez-vous.

Je pense que l'institution peut apporter beaucoup au stagiaire art-thérapeute et que l'art-thérapie peut apporter beaucoup à l'institution. Cette entité institutionnelle aide le stagiaire à construire son cadre, à se positionner vis-à-vis d'autres professionnels dans une complémentarité nécessaire à la pratique de son métier et le stagiaire art-thérapeute aide l'institution à retrouver de « l'informel » quelque chose qui échappe mais qui se joue. Même si nous traversons parfois des colères et des incompréhensions vis-à-vis du mode de fonctionnement de certaines institutions je suis convaincue que c'est un lieu où l'art-thérapie à toute sa place et qu'il reste effectivement à « faire connaître » cette méthode auprès des autres professionnels car beaucoup de gens que j'ai pu croiser ne savent pas vraiment ce qu'est l'art-thérapie.

3. Travailler en libéral :

J'ai eu un rendez-vous très intéressant avec une psychologue qui a ouvert il y a deux ans un lieu partagé avec d'autres thérapeutes, sophrologues, ostéopathe, naturopathe. Dans ce lieu il reste un cabinet de libre à mi-temps (soit 20h par semaine) à partir de janvier. C'est une piste possible.

J'ai eu un rendez-vous avec la responsable du pôle santé de Chalon sur Saône que je dois revoir début décembre pour discuter d'une intervention publique qu'elle me propose de faire en février ou mars autour d'un sujet qui me tiendra à cœur. Cette intervention aurait aussi pour objectif de me faire connaître en tant qu'art-thérapeute. Suite à ce rendez-vous que nous avons eu elle m'a dit qu'elle communiquera autour d'elle dans un réseau de professionnel lorsque je serai certifié et que je serai identifiée en tant qu'art-thérapeute au pôle santé de Chalon sur Saône.

J'ai rappelé la personne du pôle santé que j'ai rencontré et dont je parle ci-dessus, en date du 11 décembre elle m'a dit que sa chef de service ne voyait pas l'intérêt d'une intervention publique pour parler d'art-thérapie... je lui ai donc proposé au téléphone de rencontrer sa chef de service pour en discuter ensemble. La personne m'a donné son adresse mail ... néanmoins elle m'a dit que sa chef avait validé le fait que je puisse déposer des cartes et des plaquettes au pôle santé lorsque je serai certifié. Ce qui est plutôt positif !

Je constate que souvent les chefs de services ferment les possibilités et que c'est un travail de longue haleine que de discuter art-thérapie avec eux...

J'ai eu rendez-vous le 26 novembre avec la responsable de la nouvelle « maison de la famille » de Chalon sur Saône, ce rendez-vous a été plutôt positif et j'ai pu rencontrer les autres responsables de services aux familles, comme la conseillère conjugale avec qui j'ai échangé sur l'art-thérapie et qui m'a dit que cela pourrait être intéressant pour une personne qu'elle accompagne...les contacts sont à reprendre et à suivre

Enfin, suite à la rencontre avec la responsable d'une résidence ouverte pour séniors et un rendez-vous avec la directrice de la maison des séniors de Chalon sur Saône. Je vais intervenir en janvier, février et mars 1 fois par mois en médiation avec les personnes de la résidence. J'ai rendez-vous avec les résidents pour les rencontrer le 8 janvier 2020

J'ai depuis le mois de janvier 2019 un numéro de Siret, je peux donc facturer des interventions et disposer d'un cadre juridique.

4. Conclusion projet professionnel

A l'issue de cette formation d'une année, quand je réfléchis aux perspectives que j'ouvre je suis heureuse d'avoir fait ce choix de me former à l'art-thérapie Profac. L'art-thérapie orientée par la psychanalyse a réellement sa place dans le domaine du soin mais il est difficile de faire entendre cette pratique détachée de toute production et de toute interprétation ou évaluation aux professionnels de santé. Avec le temps et de l'investissement je pense que les idées vont faire leur chemin et plus que les idées, les rencontres et la pratique.

CONCLUSION GENERALE

Lorsque j'ai réfléchi à mon titre de mémoire j'ai eu envie d'écrire « désaliénation : interstices et art-thérapie trois petits points » puis je me suis dit que cela ne voulait pas dire grand-chose mais comme la phrase m'était venue d'un coup j'ai pensé à « ça m'échappe » donc ça doit parler quelque part... Me voilà presque au terme de ce mémoire et ces trois petits points resurgissent souvent tout au long de ces pages, alors, peut-être qu'il serait bon que je revienne à ce titre car finalement que veulent dire ces trois petits points ? : « *Je ne sais pas, à suivre, je n'ai pas de mot, pas la réponse, c'est vous qui voyez* », n'est-ce pas là un peu ce que l'art-thérapie raconte ?

Trois petits points, une aventure en terre inconnue, avec ses doutes, ses aléas, ses brumes et ses soleils, ses angoisses, ses peurs mais aussi la joie de cheminer.

Trois petits points comme ces trois petites notes de musique, qui vous accompagnent au travers des rues de la vie. Une poésie, faite d'un quelque chose qui nous échappe, de sensible, de délicat qui nous fait jouer avec les bruits, inventer des silences, voyager dans un recoin du monde à un tempo qui est le nôtre. Une poésie qui co-hésite, qui coexiste qui laisse un peu passer la folie qui ouvre les failles, qui fait trace, qui habite chacun de nous avec ou sans les mots. Un petit trait de lumière caché quelque part.

En tant que stagiaire art-thérapeute j'ai traversé beaucoup de turbulences, d'affects, de sentiments ambivalents, j'ai secoué mon entourage à mon insu et parfois en toute conscience et chacun à tangué sur le même bateau...pas facile mais après toute cette route et ce chemin qui s'ouvre à l'horizon je me dis que l'important est d'arriver à ne pas céder sur son désir⁵⁸ et d'accueillir la singularité car : « *Si l'Autre, l'autre, n'existe pas vous n'existez pas* »...

Remerciements :

A Mr et Mme Royol pour leur enseignement, aux structures qui m'ont accueilli en stage et aux professionnels rencontrés, aux patients d l'hôpital de jour, aux femmes du CM qui se sont essayés en séances, à mes référents de stage, aux stagiaires de la formation et aux formatrices pour la richesse de leurs échanges. A mon compagnon, aux deux personnes du centre de documentation pour leur aide dans mes recherches tout au long de l'écriture de ce mémoire.

⁵⁸ Jacques LACAN. *Séminaire, livre VII : L'éthique de la psychanalyse.*- Seuil, 1986
<https://cercamon.net/2004/11/10/ceder-sur-son-desir/>

BIBLIOGRAPHIE

- Jean Pierre Royol *quand l'inaccessible est toile* Editions Profacom janvier 2017
- Jean Baptiste Farges *comprendre Jacques Lacan* Editions Privat Paris 1971
- Roland Chemama et Bernard Vandermersch *Dictionnaire de la psychanalyse* Larousse 2003
- Frédéric F. Berger *de l'infans à l'enfant: les enjeux de la structuration subjective*
<https://www.cairn.info/revue-bulletin-de-psychologie-2005-5-page-505.htm>
- Jean Pierre Rouillon *l'inconscient et lalangue* conférence donnée le 26 novembre 2011 à la section clinique de strasbourg
- Jean Pierre Royol *au fil de l'éphémère* Editions Profacom janvier 2017
- Dominique Simoney *lalangue en question* Essaim 2012/2 (n° 29), p.7
<https://www.cairn.info/revue-essaim-2012-2-page-7.html>
- Daniel Sibony *le sens du rire et de l'humour* Editions Odile Jacob février 2010
- Joel Dör *introduction à la lecture de Lacan* TOME 1 Editions Denoël 1985
- Daniele Lebrun *une part de soi dans la vie des autres* Editions Odile Jacob 2015
- Jacques Lacan interview *le transfert dans l'expérience analytique*
<https://www.youtube.com/watch?v=m2kT1ypVse8>
- Jean Oury *l'objet chez Lacan*
http://www.revues-institutions.com/articles/oury_objetlacan.pdf
- Fabienne Royol *l'art-thérapie comme esquisse au simple amour* Profac 2005
- Jean Pierre Royol *qui patit de l'empathie* site Profac
- Dominique Laurent *l'invention orientée* la cause Freudienne n° 53 2003 p.89
- Jean Pierre Royol *le souffle du neutre* Editions Profacom 2013
- Paul Fustier et Didier Anzieu *l'intersticiel et la fabrique de l'équipe*
<https://www.cairn.info/revue-nouvelle-revue-de-psychosociologie-2012-2-page-85.htm>
- Aurélie Maurin *le passage adolescent: habiter les interstices* Le Télémaque 2010/2 (n° 38), pages 129 à 142
- Donald W. Winnicott *jeu et réalité* Editions Gallimard 1975
- Frédéric Aubourg *Winnicott et la créativité* Le Coq-héron 2003/2 (no 173), p. 21
<https://www.cairn.info/revue-le-coq-heron-2003-2-page-21.htm>
- Fabienne Royol *Nouer et dénouer en art-thérapie* essai site Profac
- Jean Pierre Royol *l'art-thérapeute un accoucheur de silence* essai site Profac
- Fabienne Royol *l'art-thérapie comme journal intime éphémère* site profac
- Christian Fierens *l'inconscient et le temps*
<https://www.cairn.info/revue-essaim-2012-2-page-139.htm>
- Maud Mannoni *d'un impossible à l'autre* Editions du seuil Paris 1982